

M. V. Frounzé

Doctrinе militaire unifiée et Armée rouge



Étude originellement publiée dans le numéro de juillet 1921 de la revue *Armée et révolution* (*Армия и революция*). Publication de référence : M. V. Frounzé, *Œuvres choisies - Articles et discours sur l'Armée rouge* (Фрунзе М.В. *Избранные произведения - статьи и речи о Красной Армии*), Éditions militaires, Moscou, 1940. Traduit en français par T. Derbent à partir de la traduction anglaise de David R. Stone (2006). Notes de T. Derbent.

I.

Une des questions les plus importantes requérant l'attention de notre pensée militaire aujourd'hui est celle de ce que l'on appelle la "doctrine militaire unifiée".

Elle a fait l'objet d'une discussion animée dans des articles publiés par une série de spécialistes militaires dans les pages de la revue *Affaires militaires* aujourd'hui disparue¹ ; les travailleurs de l'armée² ont abordé cette question avec sérieux, comme en témoignent les actes des nombreuses conférences militaires qui ont mis en évidence les questions posées par la réorganisation de l'Armée Rouge.

Tout cela témoigne du profond intérêt théorique et pratique que suscite cette question. Mais, malheureusement, cette matière n'a pas dépassé le stade du simple intérêt, car, jusqu'à présent, non seulement nous n'avons pas encore tenté l'étude systématique d'une doctrine militaire, mais le contenu même de ce concept reste, dans une large mesure, nébuleux et imprécis.

A cet égard, les divergences d'opinions et de points de vue, qui sont apparues dans les articles de nos vieux spécialistes militaires, sont caractéristiques. Il en fut littéralement selon proverbe : « *autant de têtes, autant d'avis* ». Comme l'ont reconnu les plus éminents représentants du monde militaire, notre ancien État-major général n'avait aucune vue précise sur cette question fondamentale de la théorie militaire. Pire encore : il n'existe même pas de conception claire d'en quoi consiste en substance cette question. La capacité à la formuler correctement fait défaut.

Ce fait, qui révèle avant tout l'extrême faiblesse des ressources en matière de théorie militaire héritées de l'ancienne armée, pourrait conduire à de tristes ruminations sur les chances des futurs efforts dans cette direction. Nous devons reconnaître que ces craintes sont sans doute fondées, mais seulement en partie.

Il convient de rappeler la situation sociopolitique dans laquelle nos vieux camarades des affaires militaires ont développé et élaboré leurs idées. Dans l'ambiance d'un État policier autocratique, interdisant toute initiative personnelle ou collective, sur fond de retard économique et politique général, sous le poids d'habitudes et de façons de voir profondément enracinées dans toutes les sphères de l'activité sociale, on ne pouvait bien évidemment concevoir quelque large créativité intellectuelle que ce soit.

Toutes ces déformations étaient particulièrement flagrantes dans nos affaires militaires, où toute pensée critique était inexorablement étouffée dans l'œuf et toute initiative sévèrement découragée. C'est la raison pour laquelle on ne peut objectivement blâmer le vieil État-major général de la confusion et de l'impuissance dont il a fait preuve sur toute une série de questions. Néanmoins, un fait reste un fait, et tous ceux qui ont à cœur les intérêts de notre République soviétique, et souhaitent voir se développer et se renforcer sa puissance militaire, doivent en tenir compte.

Nous pensons que sur la base de relations sociales nouvellement créées, dans une situation qui, non seulement permet, mais exige directement de chaque honnête citoyen un maximum d'énergie et d'initiative, notre pensée théorique militaire pourra se développer et se renforcer rapidement. Nous pensons qu'au sein de l'ancien État-major général, nous trouverons plus d'un travailleur capable de se dépouiller des guenilles spirituelles de l'Adam de l'Ancien Testament, incapable de penser autrement que dans les limites des cadres étroits et des habitudes de la pensée bourgeoise, imprégné

1 C'est en juin 1918 que paraît le premier numéro d'*Affaires militaires* (военное дело), la première revue de théorie militaire de l'Armée rouge. C'est l'ancêtre de la prestigieuse revue *La pensée militaire* (военная мысль), qui adopta ce nom en 1937, et qui fut couverte par le secret jusqu'en 1989.

2 Avec l'expression "travailleurs de l'armée", Frounzé englobe les anciens officiers tsaristes qui avaient rallié le nouveau régime, et notamment les officiers d'état-major, les commandants de l'Armée rouge, les enseignants des académies militaires, et les *politrouk*, (политический руководитель), ces responsables politiques qui, dans les unités, veillaient au moral et à l'éducation des soldats rouges.

d'un esprit d'hébétude philistine et de stagnation.

La condition fondamentale d'un travail fructueux de la part de nos vieux spécialistes consiste en cette capacité à se débarrasser des vestiges de leurs anciennes routines, à comprendre toutes les complexités de la destruction du vieux monde qui se déroule autour de nous, et à adopter le point de vue des nouvelles classes sociales qui apparaissent dans l'arène de la vie. L'expérience pratique que beaucoup d'entre eux ont acquises dans les rangs de l'Armée rouge leur apportera suffisamment de matière pour cette tâche.

Tout ceci, combiné à l'activité de la nouvelle génération de nos travailleurs militaires qui, issue du temps des guerres révolutionnaires, se développe depuis les plus basses couches de la population, nous donne la complète assurance que, dans un futur proche, l'analyse de notre expérience militaire progressera en même temps que l'élaboration de vues unifiées, qui serviront de base à l'entraînement de l'Armée rouge et dont nous ressentons aujourd'hui douloureusement l'absence à tous les niveaux de l'armée.

En soumettant cet article à l'attention du lecteur, nous tentons de poser la question d'une "doctrine militaire unifiée" du point de vue des intérêts d'un État et d'une révolution des travailleurs, et d'ébaucher l'exemple d'une voie à suivre pour, selon nous, résoudre le problème.

II.

Avant toute chose, qu'entend-on exactement par "doctrine militaire unifiée" ? Quelle est la signification concrète de cette notion ?

Un coup d'œil superficiel à l'essence des guerres contemporaines, à la nature des tâches militaires actuelles, et aux conditions de leur réalisation, offre déjà une réponse à cette question.

Les guerres d'aujourd'hui présentent, par rapport à celles des périodes précédentes, une série de caractéristiques propres. Auparavant, l'issue des affrontements armés dépendait de groupes relativement restreints de la population, ou de formations permanentes bien définies dont la guerre était le métier, ou encore de ceux qui étaient temporairement incorporés dans les rangs de troupes levées dans ce but. Aujourd'hui, en revanche, ce sont les nations entières qui, pratiquement du premier au dernier homme, participent aux guerres. Ce ne sont plus des milliers ou des dizaines de milliers d'hommes qui se battent, mais des millions – les guerres elles-mêmes attirent dans leur orbite et subordonnent implacablement tous les aspects de la vie sociale, emportant tous les intérêts, sans exception, de l'État et de la société. Le théâtre des opérations militaires n'est plus un espace étroitement délimité, mais de vastes territoires occupés par des dizaines et des centaines de millions d'habitants. Les moyens techniques du combat ne cessent de se développer, devenant plus complexes, créant toujours de nouvelles catégories de spécialités, de nouveaux types d'armes, etc.

Dans ces conditions, l'exigence fondamentale d'un art et d'une science militaires – la cohésion du plan général et la ferme coordination dans sa conduite – est menacée par l'important danger de rester en suspens. Alors que dans les guerres précédentes, l'autorité directe du commandant sur les unités individuelles de l'ensemble de la formation était normale, il ne peut plus en être question aujourd'hui. Cependant cette unité, cette cohésion et cette harmonie sont plus nécessaires que jamais. Et elles le sont non seulement lorsque les opérations militaires sont engagées, mais aussi dès les périodes de préparation car, en règle générale, ce travail préparatoire de l'État dans son ensemble, et de son appareil militaire en particulier, jouera un rôle décisif. L'État doit déterminer à l'avance la nature de la politique générale et, en particulier, de la politique militaire, tout en identifiant en conséquence les objectifs possibles de ses efforts militaires, en élaborant et en mettant en œuvre un plan spécifique pour ses activités générales, qui prenne en compte les affrontements futurs et qui en prépare les missions par une utilisation judicieuse de l'énergie nationale.

Quant à l'appareil militaire, il doit adopter la forme organisationnelle la plus adaptée aux objectifs généraux déterminés par l'État, sur base du programme général établi par l'État, et créer ainsi, par un travail supplémentaire, une solide unité de toutes les forces armées, en les liant entre elles, à tous les échelons de la hiérarchie, par un point de vue commun, tant sur la nature des tâches militaires que sur les moyens de leur réalisation.

Ce travail visant à développer une unité de pensée et de volonté dans les rangs de l'armée est une entreprise extraordinairement complexe et difficile, qui ne peut aboutir que si elle s'accomplit de manière planifiée, sur base d'une évaluation de la situation précisément posée, et sanctionnée par l'opinion générale de la classe qui gouverne le pays.

Il ressort clairement de ce qui précède que l'étude d'une "doctrine militaire unifiée" pour l'ensemble du développement militaire de la République revêt une importance pratique majeure. Elle doit surtout indiquer le caractère des affrontements militaires qui nous attendent. Devons-nous nous résoudre à l'idée d'une défense passive du pays, sans mise en place ni poursuite d'opérations offensives d'aucune sorte, ou devons-nous avoir ces opérations offensives à l'esprit? Notre politique militaire et la nature entière du développement de nos forces armées, le caractère et le système d'entraînement, tant des soldats individuels que des grandes unités, la propagande politico-militaire et, en général, tout le système d'éducation du pays dépendent de la manière de résoudre cette question.

Il faut absolument que cette étude soit unifiée, comme expression de la volonté unifiée de la classe sociale au pouvoir.

Voici une liste indicative d'idées générales et des tâches pratiques qui en découlent, lesquelles doivent toutes être incluses dans la conception de la "doctrine militaire unifiée".

Comme nous avons déjà noté, il n'existe pas de formulation qui soit plus ou moins généralement acceptée de ce concept dans notre littérature militaire. Mais, en dépit des différences d'opinions exprimées sur le concept de "doctrine militaire unifiée", la plupart des points fondamentaux de ces diverses formulations coïncident. Sur base de ce qui a été dit plus haut, ces points fondamentaux peuvent être divisés en deux catégories : 1) les points techniques, 2) les points politiques. Les premiers sont ceux qui concernent les fondements organisationnels du développement de l'Armée rouge, la nature de la préparation militaire des troupes et les méthodes à employer pour relever les défis militaires. La seconde concerne le lien entre l'aspect technique du développement des forces armées et la structure générale de la vie de l'État, qui détermine l'environnement social dans lequel s'inscrit l'action militaire, ainsi que la nature même des missions militaires.

Ainsi, il est possible de proposer cette définition de la "doctrine militaire unifiée" : la "doctrine militaire unifiée" est la consigne acceptée par l'armée de la part d'un État, qui définit la nature du développement des forces armées du pays, les méthodes d'entraînement de ses troupes, leur orientation sur la base des opinions dominantes de son gouvernement quant à la nature des missions militaires qui leur incombent, ainsi que les moyens d'accomplir ces missions, sur base de la nature de classe de l'État et en fonction du niveau de développement des forces productives du pays.

Cette formulation ne prétend à aucune finalité constructive ni cohérence logique globale. Ce n'est tout simplement pas la question. C'est le contenu fondamental du concept qui est important. Sa cristallisation définitive est affaire de recherches pratiques et théoriques supplémentaires.

III.

Après avoir établi le contenu logique général de la "doctrine militaire unifiée", passons maintenant à la question du contenu pratique et concret de cette conception, en l'appliquant aux armées existantes dans divers États.

A ce propos, il est particulièrement intéressant de s'arrêter sur l'exemple de trois États qui ont énoncé de manière nette les contours d'une idéologie militaire unique (d'une doctrine militaire) et l'ont totalement développée et concrétisée sous une forme précise dans leurs forces armées. Je

pense à l'Allemagne, à la France et à l'Angleterre. Commençons par la première.

Jusqu'à très récemment, l'Allemagne était l'État qui avait l'appareil militaire le plus puissant, un système d'organisation des forces armées structuré et une idéologie militaire parfaitement définie, tant pour les éléments dirigeants l'armée que pour l'ensemble du pays.

La ligne directrice de la doctrine militaire allemande, dans sa partie technique (c'est-à-dire strictement militaire), est un esprit agressif extrêmement marqué. L'idée d'activité, la volonté d'accomplir les missions militaires par le biais d'une conduite offensive inébranlable, énergique et courageuse, imprègne tous les manuels et toutes les instructions destinés aux hauts commandants en Allemagne. Cette idée a déterminé également la structure de l'appareil militaire allemand tout entier, mettant l'accent sur la résolution des problèmes opérationnels et créant, avec l'État-Major Général allemand, un organe dirigeant puissant, en charge de toutes les activités de planification militaire et d'entraînement des troupes. Toute la formation et tout l'entraînement des troupes se déroulaient dans cet esprit tactiquement offensif et, en définitive, ils ont permis de former des forces armées si parfaitement structurées et préparées, que leurs qualités exceptionnelles au combat ont pu donner leur pleine mesure sur les champs de bataille de la grande guerre impérialiste.

Demandons-nous à quoi ou à qui l'Allemagne devait-elle l'existence de forces armées d'une qualité à ce point supérieure ?

Nous avons déjà donné la première réponse : l'Allemagne a développé son armée sur la base d'une "doctrine militaire unifiée", élaborée conformément aux principes de l'art militaire. Mais ce n'est là qu'une première réponse. Nous devons encore nous demander pourquoi l'armée allemande disposait d'une telle doctrine, pourquoi cette doctrine était inculquée à tous les échelons de la hiérarchie, alors qu'au même moment, disons en Russie, il n'y avait rien de semblable, bien que la Russie possédât également, sans aucun doute, des connaissances théoriques de l'art militaire.

On ne peut pas répondre à cette question en invoquant des dons militaires exceptionnels des figures militaires allemandes qui auraient, par la seule force de leur génie, découvert les secrets de la victoire et créé la doctrine militaire qui a élevé leur armée à des sommets inaccessibles. Une telle explication est d'une naïveté enfantine, mais il faut en tenir compte car certains articles de nos spécialistes militaires tentent invariablement de lier l'essence de la création d'une doctrine militaire aux activités et aux talents de personnalités remarquables (voir, par exemple, des définitions telles que « *une doctrine militaire est la voix prophétique du génie militaire* » et autres absurdités du même genre).

Les lignes fondamentales de la doctrine militaire allemande ne sont en aucun cas le fruit du hasard ; elles sont entièrement le produit de la structure générale de la vie allemande pendant la période qui a précédé la guerre impérialiste.

Qu'était en fait l'empire allemand jusqu'en 1914 ? Il s'agissait d'un État capitaliste économiquement et politiquement puissant, à coloration impérialiste très marquée, un État menant une politique ouvertement prédatrice qui, en se reposant sur ses forces matérielles et culturelles, s'efforçait d'atteindre l'hégémonie mondiale. L'existence de puissants concurrents sous la forme d'autres États impérialistes (la France, l'Angleterre, la Russie et d'autres), qui avaient historiquement forgé une unité nationale avant lui, et qui s'étaient emparés avec succès des meilleurs parts des richesses mondiales, avaient forcé l'Allemagne impérialiste à lancer toutes ses forces dans la lutte pour une place sur l'échiquier mondial. La classe bourgeoise au pouvoir en Allemagne a subordonné la vie entière du pays à la poursuite de cet objectif fondamental de l'État : la victoire sur ses concurrents.

La presse, les sciences, les arts, les écoles, l'armée – tout était organisé et dirigé par la bourgeoisie dans cet unique but. La bourgeoisie est même parvenue à corrompre et à soumettre à son influence des pans importants du prolétariat allemand – une classe objectivement opposée à la ligne de conduite prédatrice adoptée par la bourgeoisie. Dans ce contexte, dans cette ambiance d'admiration générale pour l'armée et pour la marine, sur base d'une politique étrangère très active imposant à l'armée des missions offensives bien définies, aucune autre doctrine militaire n'aurait pu être créée

que celle qui se présente à nous. Au sein de l'État-major allemand et dans l'ensemble de l'armée allemande, dans la personnalité même de l'empereur Guillaume, toute l'Allemagne renvoyait, comme jamais auparavant, l'image de ses bourgeois³ et de ses propriétaires fonciers, satisfaits, sûrs de leur puissance et de leurs rêves extatiques de domination mondiale. *Deutschland über alles !* est le slogan qui a empoisonné la conscience de la majorité de la nation allemande à l'époque de la guerre impérialiste. Et les régiments allemands étaient aussi fidèles à ce slogan lorsque, suivant sans faillir les principes de leur doctrine, ils se ruèrent en un torrent dévastateur à travers les plaines de Belgique en 1914.

Les tous premiers affrontements qui les opposèrent aux armées ennemies ont montré la justesse stratégique et tactique des positions de la doctrine allemande.

Tel était le cas de l'Allemagne. La conclusion que nous pouvons en tirer est la suivante : toutes les affaires militaires d'un État donné, jusqu'à et y compris l'entraînement, sur base desquelles sont construites ses forces armées, reflètent la structure générale de sa vie, et, en dernière analyse, son mode de vie économique comme origine première de sa puissance et de ses ressources. Les généraux allemands n'auraient jamais réussi à créer leur doctrine militaire, et même s'ils y étaient parvenus, ils n'auraient pas pu l'inculquer si pleinement à l'armée allemande, si les conditions de vie allemandes n'y avaient pas été propices.

IV.

Tournons-nous maintenant vers la France.

Ce pays représente aussi l'impérialisme prédateur. Tout comme la bourgeoisie allemande, celle de la France a toujours été à s'emparer des richesses et n'a pas agi, dans ce genre de circonstances, autrement que l'Allemagne "militariste". Mais en réalité, la bourgeoisie française présentait d'importantes différences par rapport à sa voisine de l'Est. Dans les conflits sur les ressources avec ses concurrents, l'impudence et de la confiance en soi dont faisait preuve la clique au pouvoir en Allemagne lui faisait défaut. Il suffit de rappeler les conflits de 1905, 1909 et 1911 avec cette même Allemagne au sujet du Maroc⁴, et de la politique à la fois lâche, prédatrice et rusée poursuivie par la France, se cramponnant aux richesses qui lui échappaient, tout en n'ayant pas l'esprit de décision pour déclencher un affrontement direct.

Ce caractère unique de la politique étrangère française est déterminé, en général, par la situation économique et politique de la Troisième République. Le développement de l'industrie française se trouvait très loin derrière celui des autres pays dominants ; pendant un certain nombre d'années, la population française a stagné et la formule "démographie stationnaire" est devenue la caractéristique usuelle de la population française dans les statistiques annuelles. Plutôt que de s'emparer ouvertement de territoires étrangers, au risque de s'enliser dans une lutte difficile, le capital français cherchait d'autres voies, plus paisibles, pour exploiter la main d'œuvre étrangère, ratissant au plus large pour conclure des accords de toutes natures avec les capitaux étrangers pour

3 Frounzé emploie ici le mot Буржуин (*Bourjouïn*), qui est la variante argotique et péjorative du mot Буржуйа (*Bourjoua*).

4 En mars 1905 l'empereur Guillaume II déclenche la "Crise de Tanger" en défendant, lors de sa visite de la ville, l'indépendance du Maroc contre les ambitions françaises. Lors de la conférence d'Algésiras, qui se tient l'année suivante, la France conserve des privilèges au Maroc grâce au soutien de la Grande-Bretagne et de la Russie. En août 1908 l'armée française bombarde puis occupe Casablanca. Le consulat allemand de la ville organise la désertion massive et le rapatriement des militaires d'origine allemande de la Légion étrangère française, déclenchant la "Crise des déserteurs" entre les deux puissances. Cette crise se résout en février 1909 par l'accord franco-allemand sur le Maroc : la France reconnaît à l'Allemagne des intérêts économiques et commerciaux égaux dans ce pays, tandis que l'Allemagne y reconnaît la prépondérance politique de la France. En juillet 1911 c'est le "Coup d'Agadir" : l'Allemagne envoie la canonnière *Panther* dans le port d'Agadir pour protester contre l'intervention de l'armée française à Fès. Un traité franco-allemand sera signé le 4 novembre 1911, par lequel l'Allemagne reconnaît le protectorat de la France sur le Maroc en échange du rattachement au Cameroun allemand d'une partie du Congo français. Tous ces événements participent de la tendance à la Première Guerre mondiale.

un partage mondial des ressources.

Cet esprit de la bourgeoisie française – opportuniste, peu sûre d'elle –, et de sa force, – passive –, a déterminé le caractère général de la doctrine militaire française. Malgré la présence dans l'armée française des plus riches traditions militaires, du grand Turenne (Henry de La Tour d'Auvergne) à Napoléon, en dépit des brillants exemples d'art militaire donnés dans un esprit de stratégie et de tactique offensives courageuses, la doctrine militaire des armées de la Troisième République était inférieure à celle de l'Allemagne. Elle était caractérisée par un manque de confiance en sa propre force, par l'absence de plans offensifs d'envergure et par une incapacité à aller courageusement chercher la décision au combat, cherchant plutôt à lier sa volonté à celle de l'ennemi sans égard à celle de ce dernier. Le contenu positif de la doctrine régissant l'armée française, dans la période la plus récente, consistait essentiellement à tenter de déchiffrer les plans de l'ennemi, en adoptant à cette fin une position de temporisation et puis, seulement après l'éclaircissement de la situation, à chercher une issue dans une offensive générale. Telles étaient les lignes essentielles de la doctrine militaire française, qui a marqué de son empreinte l'ensemble des activités de l'armée française au cours de la dernière guerre, et particulièrement pendant sa première phase manœuvrière.

Il convient ici de souligner que, sur le plan de la valeur individuelle, les officiers français étaient à peine pires que les Allemands. En outre, beaucoup d'entre eux ne se reconnaissaient pas, d'un point de vue théorique, dans leur propre doctrine, mais bien plutôt dans celle de l'Allemagne avec son esprit d'intense activité. Malgré tout cela, ils ne sont pas parvenus à changer l'esprit général de l'armée française, ni sa structure interne, ni la nature des opinions dominantes quant à la méthode de résolution des problèmes militaires, car cela relevait de facteurs plus puissants que la force des personnalités individuelles.

L'exemple de la France confirme ainsi tout ce que nous avons dit sur la question de doctrine à propos de l'Allemagne. La structure militaire d'un État donné, la nature des opinions et des conceptions dans le domaine militaire et enfin, le contenu même des principes des affaires militaires, sont déterminés par l'ensemble de la structure de la vie dans une période donnée et, en particulier, par l'essence et le caractère de la classe sociale qui détient le pouvoir à ce moment là.

Quant à l'Angleterre, son exemple est curieux dans la mesure où les particularités géographiques et historiques de sa position ont focalisé l'attention de ses classes dirigeantes vers la marine et non les forces terrestres. L'Angleterre était et reste essentiellement une puissance coloniale. L'exploitation des colonies constituait la source principale d'enrichissement de la bourgeoisie anglaise, et le maintien de sa domination coloniale sa tâche militaire la plus importante. Dans ce contexte, le maintien de la suprématie maritime est devenu, pour le capital anglais, une question de vie ou de mort. Cette idée est également devenue le principe primordial de la doctrine militaire anglaise. Elle était énoncée concrètement dans la formule imposée à tous les gouvernements anglais des époques précédentes: avoir une flotte égale en puissance à la somme des deux puissances navales immédiatement inférieures à la sienne⁵. Jusqu'à très récemment, ce programme a été indéfectiblement suivi, mais aujourd'hui, avec l'apparition dans la compétition d'un rival comme les États-Unis d'Amérique, cette position a changé, et la bourgeoisie anglaise doit désormais chercher une nouvelle formule susceptible de lui permettre de mener sa politique agressive.

Quelques mots sur la doctrine militaire de l'armée russe sous le tsarisme.

Après ce qui a été dit ci-dessus au sujet de notre doctrine militaire, le fait même de poser cette question peut paraître étrange. Néanmoins, quoique mal définie, une doctrine existait bel et bien dans l'armée tsariste, et bien qu'elle ne présentait aucun aspect positif, son exemple négatif peut quand même montrer le lien étroit entre la manière de penser la guerre et la structure générale de la vie.

5 Cette doctrine avait déjà été mise à mal par l'apparition des cuirassés de type *Dreadnought* qui surclassaient radicalement tous les navires de ligne antérieurs. L'apparition des *Dreadnought* rendait donc nul l'avantage numérique que la Royal Navy avait maintenue jusqu'alors, en fonction de la doctrine exposée par Frounzé. L'Angleterre devait comme reprendre à zéro la course aux armements. En 1909, les programmes navals ne donnaient à l'Angleterre qu'un avantage de 6:5 sur l'Allemagne.

L'aspect politique de cette doctrine consistait en un triple concept – « *Orthodoxie, Autocratie, Nationalité* » – martelé dans l'esprit des jeunes soldats au cours de leçons célèbres pour leur sophistication. En ce qui concerne la partie militaro-technique de nos instructions directrices, il s'agissait d'un simple emprunt à des doctrines étrangères, pour la plupart uniquement en versions abrégées. Mais ici aussi, cette doctrine était l'enfant mort-né de nos quelques rares théoriciens militaires et restait étrangère non seulement à l'ensemble de nos officiers, mais également aux plus importants de leurs dirigeants. Ceci expose nettement la médiocrité sans précédent, toute la pourriture et l'inertie de la Russie tsariste sur sa fin. En réalité, l'armée fut toujours l'objet de la plus grande attention du tsar, ce qui ne l'a pas empêchée de se révéler tout à fait impropre au combat entre ses mains.

Ce que nous venons d'exposer nous permet de tirer quelques conclusions générales sur la question qui nous intéresse.

La première d'entre elles est l'idée, plusieurs fois répétée, selon laquelle les affaires militaires d'un État donné, prises dans leur totalité, ne sont pas une grandeur autonome, mais quelles sont déterminées dans leur ensemble par les conditions générales de la vie dans cet État.

La deuxième est que le caractère de la doctrine militaire acceptée dans l'armée d'un État donné est déterminé par la nature de la classe sociale qui est à sa tête.

La troisième est que la condition fondamentale de la vitalité d'une doctrine militaire est sa forte adéquation aux objectifs généraux de l'État et aux ressources matérielles et spirituelles dont il dispose.

La quatrième est qu'il est impossible d'inventer une doctrine militaire en mesure de constituer le principe organisationnel vital d'une armée. Tous ses éléments de base sont déjà donnés par le contexte environnant. Tout travail de recherche théorique consiste dans la découverte de ces éléments et dans leur inclusion dans un système conforme aux principes fondamentaux de la science militaire et aux exigences de l'art militaire.

La cinquième est que la tâche théorique fondamentale des travailleurs de l'Armée Rouge des Ouvriers et des Paysans (RKKA) doit être l'étude de la nature des structures sociales qui nous entourent ; la détermination du caractère et l'essence des tâches militaires résultant de l'essence de l'État ; l'étude des conditions permettant leur accomplissement, tant sur le plan des prérequis matériels que spirituels ; l'étude des particularités de la construction de l'Armée rouge et son application aux méthodes de lutte ; l'harmonisation des exigences de la science et de l'art militaire avec ces particularités qui sont objectivement et directement liées à la nature de notre État prolétarien et à l'époque révolutionnaire que nous avons traversé.

V.

Quels sont les éléments fondamentaux qui doivent sous-tendre la doctrine militaire de notre Armée Rouge des Ouvriers et des Paysans ?

Pour répondre à cette question, commençons par une analyse notre État.

Notre patrie se présente, par son caractère et son essence, comme une formation étatique d'un type entièrement nouveau. Se distinguant de tous les autres États qui existent actuellement sur la terre, la RSFSR⁶ est le seul État au monde où le pouvoir appartient aux travailleurs. En octobre 1917, la classe ouvrière de Russie unie à la paysannerie laborieuse a arraché le pouvoir des mains de la grande et de la petite bourgeoisie. Depuis, nous vivons dans un État ouvrier-paysan, où le rôle dirigeant revient à la classe ouvrière.

Le sens et l'idée fondamentale de la dictature du prolétariat consistent en la destruction des rapports de production capitalistes et leur remplacement par une structure basée sur la propriété socialiste

6 République socialiste fédérative soviétique de Russie. Le texte date de juillet 1921, l'URSS ne sera fondée qu'en décembre 1922, de l'union de la RSFS de Russie, de la RSFS de Transcaucasie, de la RSS d'Ukraine et de la RSS de Biélorussie.

des moyens de production et sur la distribution planifiée des fruits de cette production. Cette idée est en contradiction inconciliable avec les bases de l'existence des autres États du monde où, pour l'instant, domine le capital.

La dictature du prolétariat signifie la plus acharnée, la plus impitoyable guerre des classes laborieuses contre la classe des dirigeants du vieux monde – la bourgeoisie qui, se reposant sur la puissance du capital international, sur la solidité et la force de ses liens internationaux et, finalement, sur le conservatisme spontané des masses petite-bourgeoises, constitue un ennemi puissant et menaçant pour le monde naissant. Entre notre État prolétarien et tout le reste du monde bourgeois, il ne peut y avoir qu'une relation : une guerre à mort, longue, opiniâtre, désespérée, une guerre exigeant une endurance colossale, de la discipline, de la fermeté, un engagement inébranlable et une volonté unique. La forme extérieure de ces relations peut changer superficiellement selon les conditions et le cours de la bataille. Il se peut qu'un état de guerre ouverte laisse place à une espèce de rapports conventionnels, permettant, dans une certaine mesure, la coexistence pacifique des adversaires. Mais ces formes conventionnelles ne sont pas en mesure de changer la nature fondamentale du rapport mutuel. Et il est nécessaire de bien se rendre compte et de reconnaître ouvertement que l'existence parallèle de notre État soviétique prolétarien et du monde capitaliste est, à long terme, impossible.

La bourgeoisie, ses énergies décuplées par son renversement dans un seul État, comme signe prémonitoire de son sort, ne peut avoir de repos avant d'avoir détruit le nid servant de terreau et de source au danger pour sa domination mondiale. À la première occasion, les vagues de la mer capitaliste bourgeoise encerclant notre île prolétarienne se précipiteront sur elle, s'efforçant de balayer toutes les conquêtes de la révolution prolétarienne. Au même moment, la flamme du feu révolutionnaire surgira plus souvent et plus vivement dans divers pays du monde bourgeois, et la marche menaçante des colonnes prolétaires se préparant à l'assaut produira des tentatives venant de la direction opposée. On ne peut résoudre et supprimer cette contradiction que par les armes, dans une lutte sanglante entre ennemis de classe. Il n'y a pas, et ne peut y avoir, d'autre moyen d'en sortir.

Cela nous mène à la conclusion suivante: chaque ouvrier, chaque paysan, chaque soldat et, par dessus tout, de chaque membre du parti des travailleurs communistes au pouvoir doit avoir conscience que notre pays est actuellement en état de siège, et qu'il le restera aussi longtemps que le capital dominera le monde, que l'énergie et la volonté du pays doivent pour l'instant être tendues vers la création et le renforcement de notre puissance militaire, que la propagande de l'État doit préparer psychologiquement l'opinion générale à l'idée d'une inévitable lutte active avec notre ennemi de classe et qu'il faut prendre soin de l'armée et subvenir à ses besoins. Ce n'est que dans une telle atmosphère que le développement de nos forces militaires pourra s'accomplir avec succès. Cette prise de conscience générale quant à l'inéluctabilité et à l'importance des tâches militaires auxquelles l'État fait face constitue le premier et plus important élément de la future doctrine militaire unifiée de l'Armée Rouge des Ouvriers et des Paysans.

Il convient ici de noter une autre particularité qui caractérise la doctrine de l'armée des travailleurs. Puisque la bourgeoisie est contrainte de pousser les masses laborieuses à atteindre des objectifs militaires qui leur sont étrangers, elle s'aide de tous les subterfuges possibles, élaborés sur base de l'exaltation des instincts de foules (l'ambition, le chauvinisme national le plus extrême, etc.) ou de la tromperie de masse. On se rappellera, par exemple, de l'histoire des "Clés des Lieux Saints"⁷ ou de l'héritage byzantin (pour la Russie)⁸, l'idée de la Revanche (pour la France), et ainsi de suite.

7 En 1852, pour s'attirer les faveurs de l'électorat catholique, Louis-Napoléon Bonaparte (futur Napoléon III) obtient du Sultan ottoman la clé de la porte de l'église de la Nativité à Bethléem, traditionnellement détenue par les moines orthodoxes grecs. Le tsar Nicolas Ier présenta la perte de la clé comme une profanation et une attaque directe contre la foi orthodoxe. Cela justifiera l'entrée des troupes russes en Moldavie et Valachie sous occupation ottomane, et finira par mener à la guerre de Crimée.

8 Après la chute de Constantinople en 1453, la principauté de Moscovie récupéra progressivement les symboles et la théologie politique de l'Empire byzantin. Cet héritage est repris par la Russie tsariste et servira à justifier

Pour un État des travailleurs comme la Russie soviétique, ces tromperies ne sont pas nécessaires. L'intérêt de classe des travailleurs dans la victoire de la révolution et l'idée de leur solidarité internationale comme moyen de remporter la victoire suffisent amplement à nouer les liens les plus solides pour atteindre les objectifs de la lutte générale. Avons-nous la preuve que cet élément est devenu une partie constitutive et vivante de la vision du monde des larges masses laborieuses de Russie ? Oui, sans aucun doute. Les réserves d'énergie spirituelle de la classe ouvrière qui lutte pour sa liberté sont amplement suffisantes. Ce qu'il faut, c'est que l'utilisation de ces réserves s'effectue dans une direction appropriée, de pair avec une planification et une coordination suffisantes. La propagande militaire, organisée à l'échelle de l'État, doit être le moyen d'y parvenir. La PUR⁹ (Direction politique de la RKKA) doit être l'organe chargé d'élaborer tout ce qui touche à ces questions, et la mise en application doit être effectuées par tous les organes de formation sous la direction générale du *Glavpolitprosvet*¹⁰. Seule une telle organisation des responsabilités est à même de créer un renforcement de la puissance militaire de notre République, semblable à celui qui a été accompli en Allemagne. Le rôle des écoles allemandes à cet égard est suffisamment reconnu. Il suffit de rappeler la phrase bien connue selon laquelle « *l'honneur de la victoire de Sadowa et de Sedan revient aux instituteurs* »¹¹. Il est également nécessaire que l'honneur de la victoire dans la révolution mondiale, qui se déroule sous nos yeux, revienne à nos enseignants et à nos propagandistes, dans les écoles et en dehors.

Quant au contenu socio-politique concret de cette partie de notre future doctrine militaire, on le trouve en bloc complètement développé dans l'idéologie de la classe laborieuse du programme du Parti Communiste des ouvriers de Russie. La vieille formule de l'armée tsariste – « *Orthodoxie, Autocratie, Nationalité* » — a fait place aux idées du communisme révolutionnaire, du pouvoir soviétique comme forme spécifique de la dictature du prolétariat, de fraternité internationale et de la solidarité des travailleurs. Trois années d'activité des sections politiques et des cellules communistes dans l'Armée rouge ont déjà apporté des résultats suffisamment tangibles en matière de large éducation politique des masses de l'Armée rouge dans un esprit nouveau. La poursuite de cette activité en ce sens nous permettra de préparer des forces armées unifiées, fortement soudées de haut en bas grâce à une idéologie politique unique.

La tâche fondamentale, aujourd'hui, à cet égard, parallèlement à l'approfondissement et à l'élargissement du travail politique aux échelons inférieurs, consiste à travailler à lier notre corps de commandants¹² à la masse générale de l'Armée rouge. L'État doit immédiatement mettre tout le poids de son influence dans la balance pour mettre fin à ces restes de désunion que l'on observe encore dans l'Armée rouge. Toutes les personnes dont l'idéologie est opposée à celle du mouvement ouvrier doivent en être écartées. Ceci ne signifie nullement qu'il faille que le corps des commandants dans sa totalité adhère au Parti Communiste. Mais cela signifie qu'il faut atteindre un

l'autocratie et ses visées impérialistes.

- 9 La Direction politique du Conseil militaire révolutionnaire de la République (Политическое управление Революционного военного совета Республики) avait autorité sur tout l'appareil politique de l'Armée rouge. Elle deviendra en 1922 la Direction politique du CMR de l'URSS. Son appellation changera plusieurs fois au fil des années.
- 10 Le Comité principal pour l'éducation politique du Commissariat du peuple à l'éducation de la RSFSR (Главный политико-просветительный комитет Наркомпроса РСФСР) avait été créé en 1920, sur la base du département extrascolaire de ce Commissariat. Le *Glavpolitprosvet* dirigeait le travail politique, éducatif, de mobilisation et de propagande dans l'esprit des idéaux communistes. Il avait sous sa tutelle les salles de lecture, les clubs, les bibliothèques, les écoles pour adultes, les écoles du Parti, etc.
- 11 L'armée prussienne écrase l'armée austro-hongroise à Sadowa en 1866 et l'armée française à Sedan en 1870. Un discours de l'époque donnait comme facteur décisif de ces victoires le fait que, grâce à ces fameux instituteurs, tous les soldats prussiens parlaient la même langue (une vingtaine de langues et dialectes coexistaient officiellement dans l'armée austro-hongroise et en 1870, certains régiments français parlaient encore des langues régionales comme le flamand, le picard, l'occitan, le provençal, etc.), et que les conscrits prussiens avaient été tôt préparés à la guerre dans les activités scolaires (gymnastique) et parascolaires (tir).
- 12 Il n'y avait alors pas d'officiers dans l'Armée rouge mais des rangs directement liés à une fonction : commandants de bataillon, commandant de régiment, de brigade, de division, etc.

stade où le corps des commandants soit devenu essentiellement soviétique, éliminant par là toute motif de suspicion à son égard, de façon à ce qu'il ne fassent plus qu'un avec la masse des soldats de l'Armée rouge dans une union totale et une compréhension mutuelle.

VI.

Quant à la question de la nature des tâches militaires auxquelles nous pourrions faire face – à savoir si elles doivent avoir un caractère strictement défensif ou si l'Armée rouge doit être prête, si nécessaire, à se porter à l'offensive – sa résolution est clairement déterminée par les idées développées ci-dessus.

La politique générale de la classe ouvrière, classe active par nature, classe aspirant à vaincre le monde bourgeois tout entier, ne peut pas NE PAS être active au plus haut degré. Il est vrai, si on considère les ressources matérielles de notre seul pays, que les limites de cette activité sont assez étroites et déterminées, pour le moment, par le niveau de développement économique et par la situation dans laquelle nous nous trouvons. Il est par conséquent possible que, pendant un certain laps de temps, les énergies révolutionnaires actives de la classe ouvrière ne soient pas dirigées vers l'accomplissement d'objectifs de ce type. Mais cela ne change rien à l'essence de la question. Ce principe de grande stratégie s'applique pleinement à la politique *« le vainqueur est celui qui trouve en lui la détermination pour attaquer, le camp qui se contente de se défendre est inévitablement voué à la défaite »*¹³. La classe ouvrière sera contrainte, par le cours même du processus révolutionnaire, de prendre l'offensive contre le capital quand l'occasion s'en présentera. Si bien que sur ce point, l'accord entre les exigences de l'art militaire et de la politique générale est total. Quant aux conditions matérielles requises pour suivre cette ligne offensive, il faut considérer que la base de notre offensive n'est pas la seule Russie, mais aussi une série d'autres pays. Tout dépendra du degré de maturité du processus révolutionnaire à l'intérieur de ces pays et de la capacité de leur classe ouvrière à s'engager dans une lutte ouverte contre leurs ennemis de classe.

Le caractère de classe des affrontements à venir, qui nous apporteront un soutien dans l'intérêt de la cause générale de tous les éléments prolétariens, annule, dans une importante mesure, les conséquences des indications mentionnées ci-dessus relatives à la position économique difficile de notre pays. Le prolétariat peut attaquer et attaquera, et aux côtés du prolétariat, l'Armée rouge, qui constitue sa plus grande arme, attaquera également.

Il s'ensuit la nécessité d'éduquer l'armée dans un esprit d'activité maximale, pour la préparer à l'accomplissement des tâches révolutionnaires par des opérations offensives menées avec énergie, détermination et courage.

Si nous nous tournons vers l'expérience des combats que possède déjà l'Armée Rouge, nous nous apercevons qu'elle s'est depuis longtemps essentiellement conduite de cette façon. Presque toutes les opérations importantes de la guerre civile témoignent d'un esprit d'activité et d'initiative dans notre camp. On peut même dire que, parfois, notre activité a dépassé les bornes, frôlant l'incapacité à bien évaluer la situation du moment, et ne reculant pas devant les dangers d'une prise de risques excessive.

Tout ceci est totalement naturel, car dans toute armée créée et dirigée par le prolétariat, il ne peut exister d'esprit que le plus actif.

Le caractère actif des affrontements militaires à venir mentionnés ci-dessus présente toute une série d'exigences pratiques à notre État-major général. Il est nécessaire d'établir les procédures des états-majors supérieurs, afin que l'Armée rouge puisse remplir ses devoirs à l'égard de n'importe quel objectif opérationnel et sur n'importe quel point du front. Les limites de ce front, dans le futur proche, seront déterminées par l'étendue totale du vieux monde.

Et soit dit en passant, la préparation de notre corps de commandants ne doit pas seulement comprendre un entraînement militaire, mais doit aussi former aux conditions économiques et

13 S'il s'agit d'une citation, nous n'avons pu en trouver la source.

politiques des théâtres d'action militaire potentiels. Ceci impose à l'appareil militaire dans son ensemble un travail préparatoire d'une portée et d'une importance immenses.

Si nous analysons la nature probable de nos futurs affrontements militaires, nous pouvons prédire que nous serons, sur le plan technologique, plus faibles que nos adversaires. Cette circonstance a une importance extrêmement sérieuse. En plus de faire le maximum pour atteindre une égalité technologique, nous devons trouver des moyens de compenser, dans une certaine mesure, ce désavantage.

VII.

Nous avons les moyens d'y parvenir. Le premier et le plus important est la préparation et l'entraînement de notre armée dans l'esprit d'opérations manœuvrières à grande échelle.

L'étendue de notre territoire, la possibilité de battre en retraite sur d'importantes distances sans perdre notre capacité à poursuivre la lutte, et d'autres particularités encore, nous offrent des conditions appropriées pour l'application de manœuvres à caractère stratégiques, c'est-à-dire en dehors du champ de bataille¹⁴. Notre corps des commandants doit avant tout être formé aux idées de manœuvrabilité, et il faut enseigner à toute l'Armée rouge l'art d'exécuter rapidement et méthodiquement des marches de manœuvres. L'expérience de la récente guerre impérialiste à ses stades initiaux, de même que toute l'expérience de notre propre guerre civile (qui a eu dans l'ensemble un caractère manœuvrier) nous offrent un matériau très riche à cet égard.

À ce propos (étant donnée la pénurie de nos moyens militaires), les manœuvres de défense et d'assaut, qui ont joué un si grand rôle dans la guerre impérialiste, ne doivent être employées qu'en dernier instance dans notre armée. Le rôle d'appui que doivent jouer ces méthodes consiste à servir de moyens de soutien aux opérations sur le terrain. L'utilisation des conditions locales, une large application de fortifications artificielles¹⁵, la création de barrières artificielles temporaires permettant l'exécution des marches de manœuvres générales – c'est là la sphère qui convient pour l'application de ces méthodes et de ces mesures. En particulier, le rôle et l'importance des fortifications dans nos opérations futures sera minime. Il sera beaucoup plus rentable de renforcer nos forces de campagne, aux dépens des fortifications.

Encore une fois, l'expérience de la guerre civile nous fournit un matériau très riche de ce point de vue. L'activité des partisans en Sibérie, la lutte dans les régions cosaques, le mouvement "basmachi" au Turkestan¹⁶, le soulèvement de Makhno¹⁷ et d'une manière générale le banditisme en Ukraine et dans d'autres régions, nous ont offert un champ d'étude illimité permettant de tirer des conclusions générales à caractère théorique. Mais une condition nécessaire pour que cette idée de "petite guerre" soit profitable est, je le répète, le développement opportun d'un plan et la création de toutes les conditions nécessaires à son large développement. Par conséquent, une des tâches de notre État-major général doit être le développement de l'idée de "petite guerre"¹⁸ et son application

14 Frounzé adopte ici les définitions de Clausewitz : est tactique ce qui relève du champ de bataille, est stratégique ce qui intéresse un cadre plus large.

15 Frounzé ne parle pas ici de forteresses mais de lignes de défenses fortifiées, comme celles qui composaient le front occidental lors de la Première guerre mondiale.

16 Frounzé avait personnellement joué un rôle déterminant, en 1921-22 dans la répression et l'apaisement de la révolte féodalo-musulmane basmatchi en Asie centrale. Il a su combiner une supériorité militaire écrasante (notamment en associant l'aviation et la cavalerie) et une politique de concessions politiques et religieuses pour mettre fin à ce mouvement. Il a rédigé à cette occasion des instructions qui sont un des premiers manuels de contre-insurrection.

17 Frounzé avait personnellement joué un rôle déterminant, en 1920-21 dans l'anéantissement des forces de Makhno, en tant que plénipotentiaire du Conseil militaire révolutionnaire en Ukraine et commandant des armées rouges d'Ukraine et de Crimée.

18 C'est sous la direction de Frounzé qu'a débuté en URSS, dans les années '20, une préparation systématique aux opérations partisans, en vue d'une éventuelle attaque par un ennemi techniquement supérieur. Et c'est à son initiative directe que fut écrit et publié en 1924 l'ouvrage de P. A. Karatiguine, *La Guerre partisane : Premiers éléments d'une étude tactique*. Ce livre fut le premier véritable manuel sur la conduite de la guerre partisane

à nos guerres futures avec des ennemis technologiquement plus avancés que nous.

Le caractère manœuvrier de nos futures opérations soulève la question de la réévaluation du rôle et de l'importance de la cavalerie dans la bataille contemporaine. Le caractère de guerre de positions de la récente guerre impérialiste a créé, dans de nombreux esprits, l'impression que la cavalerie, en tant que force active indépendante, ne peut pas jouer de rôle particulier et doit être remise au second plan.

En vérité, l'expérience de la guerre civile a fourni de brillants exemples éclatants d'actions indépendantes de la cavalerie, tant dans notre camp que dans celui de nos adversaires, et a rendu à la cavalerie son importance d'antan. Mais il est bien connu que tout le monde ne considère pas la seule expérience de la guerre civile comme suffisamment convaincante, et il se peut donc que la question ne paraissent pas claire à tous.

Nous avons la profonde conviction que la Cavalerie rouge aura un rôle extrêmement important à jouer dans les opérations futures, et par conséquent, l'attention portée à sa préparation et à son développement doit être une de nos premières responsabilités.

Pour préparer au mieux la cavalerie aux opérations de combat, nous devons accorder une attention particulière à l'expérience colossale de la guerre civile et, sur base de ces recherches, développer des instructions spéciales destinées aux anciens commandants cavalerie.

VIII.

Sur le plan organisationnel, une Armée rouge permanente est la seule base possible pour nos forces armées dans un proche avenir. Ceci découle de ce que nous avons dit de la nature de nos missions militaires. Cette question peut désormais être considérée comme étant définitivement réglée, en relation avec les résolutions correspondantes du 10^e Congrès du Parti Communiste de Russie et avec les décrets gouvernementaux qui les ont suivis¹⁹. Nous pouvons autoriser le passage à un système de milice, fondée sur le *Vseovobuch*²⁰, mais seulement dans la mesure où cela permet des économies spécifiques dans les dépenses gouvernementales, sans saper la capacité de l'Armée rouge à accomplir des missions actives.

Pour ce qui concerne la vie interne de l'Armée rouge, elle doit être organisée pour atteindre une convergence maximale avec les idéaux de la société communiste. Bien entendu, étant donné le niveau actuel des forces productives, la propagande pour une égalité totale entre le corps des commandants et les troupes est impossible, et ne pourrait tenter que ceux qui ont intérêt à détruire la force et la puissance de l'Armée rouge. Ceci est clair pour la grande majorité des soldats de l'Armée rouge. Cependant, la structure interne et les routines de l'armée de l'État soviétique des ouvriers et paysans doivent être débarrassés de tous privilèges ne procédant pas des exigences du service et ne découlant pas de sa nature. Ce n'est que sur cette base qu'il est concevable de créer une telle cohésion amicale et une telle compréhension mutuelle entre les rangs élevés et inférieurs de l'armée, qui constituent la garantie la plus importante pour la puissance matérielle et spirituelle de l'Armée rouge.

Dans l'entraînement des unités, le drill²¹ doit passer au dernier plan. En fait, c'est la conception même de l'exercice qui doit être changée. Ne parlons même pas du drill dans le vieux sens du

destinés aux commandants de l'Armée rouge.

19 Le 10^e Congrès du Parti communiste russe (bolchevik) s'est tenu à Moscou du 8 au 16 mars 1921.

20 Acronyme du *Vseobshcheye Voennoye Obucheniye* ou Entraînement Militaire Universel. Ce programme, qui a existé en Russie soviétique de 1918 à 1923, fournissait un entraînement sportif et paramilitaire aux ouvriers et aux paysans pauvres. La mobilisation générale avait été décrétée en Russie soviétique en juillet 1918. A l'époque où fut écrit ce texte la démobilisation était en cours et un débat traversait l'armée et le parti sur le caractère futur de l'armée : armée régulière ou milices populaires ? Frounzé, on le voit, défendait la première option, Trotski la seconde.

21 Frounzé emploie ici le terme allemand *drill*, qui désignait les méthodes d'entraînement purement mécaniques de l'armée prussienne de Frédéric II.

terme, c'est-à-dire l'entraînement purement mécanique des éléments de l'unité, par application de sévères mesures disciplinaires. Nous n'avons aucune raison de nous efforcer d'atteindre ce niveau d'entraînement de nos soldats, idéal pour les amoureux de défilés et autres parades. Il est suffisant d'atteindre un certain niveau d'organisation, de rapidité et de précision dans l'exécution d'activités spécifiques. Cela ne doit pas être mécanique : il faut tout organiser pour obtenir l'accomplissement de ces résultats par le développement maximal de l'initiative personnelle et de l'autonomie de chaque soldat de l'Armée rouge. A cet égard, les particularités de notre État et de notre armée ouvrent les plus larges possibilités. Nous avons la chance de construire l'unité de notre armée, non par une discipline sévère, mais par le développement intellectuel maximal des soldats de l'Armée rouge. Alors que chaque État bourgeois doit redouter les connaissances et le développement spirituel des esclaves du capital, pour nous, c'est ce développement même qui est le plus sûr garant de nos victoires. Le dispositif tout entier de notre formation du soldat doit servir de cette exigence.

Le maintien d'une discipline militaire dans les rangs de l'armée est une condition obligatoire et nécessaire de sa puissance, et à cet égard, les exigences de l'État soviétique sont des plus fermes. Mais, en même temps, il y a une immense différence entre notre conception contemporaine de la discipline et celle de la vieille armée tsariste. La discipline, dans l'Armée rouge, ne doit pas être basée sur la crainte de la punition ni sur la coercition pure et simple, mais sur l'accomplissement volontaire et consciente par chacun des devoirs de son service, et le premier exemple de ce type de discipline doit être donné par le corps des commandants.

Comment la discipline doit-elle être maintenue ? Premièrement, par la conscience des éléments dirigeants de la masse de l'Armée rouge, ses cellules communistes, ses travailleurs politiques et la totalité du corps de ses commandants, par leur maîtrise de soi, leur dévouement à la révolution, leur héroïsme et leur abnégation. Deuxièmement, par l'aptitude du corps des commandants à établir des liens, à s'approcher et dans une certaine mesure à fusionner avec la masse des soldats de l'Armée rouge. Troisièmement, par la justesse de la direction politique et technique de l'Armée rouge, qui renforce la confiance de la masse de l'Armée rouge dans la parfaite adéquation de ses commandants à leur fonction. Sans ces conditions, maintenir la discipline dans une armée révolutionnaire telle que notre Armée rouge est une entreprise désespérée. Bien sûr, il est absolument impossible de s'en sortir sans quelques éléments de contrainte, mais leur application doit rester dans les limites les plus strictes. Ne peut être reconnu comme un vrai commandant rouge que celui qui, sans contrainte, obtient une complète obéissance à sa volonté.

De manière générale, tels sont les éléments fondamentaux de la doctrine militaire qui formera la base du développement et du renforcement de la puissance de la Fédération soviétique. Pour réaliser son objectif, les idées de notre doctrine doivent pénétrer, imprégner tous nos manuels et toutes nos instructions militaires, doivent devenir un élément organique de la vision du monde des masses de l'Armée rouge et particulièrement de son corps des commandants. Il me semble tout à fait approprié de présenter les concepts pratiques de base issus de cette doctrine dans un manuel spécial qui constituerait un catéchisme de base de l'Armée rouge.

Ceci est une ébauche rudimentaire des idées générales que, selon moi, ceux qui travaillent sur les questions de théorie militaire dans leurs dimensions générales devraient avoir présentes à l'esprit. Il ne fait aucun doute que ce qui a été présenté ici n'est qu'une tentative de soulever des questions et d'attirer l'attention qu'elles méritent. Quant aux réponses définitives, elles ne peuvent qu'être le résultat d'un travail long et opiniâtre de réflexion militaire-théorique fondé sur l'expérience collective.

Je souhaite uniquement exprimer mon plus fervent désir : que le développement de la question de la doctrine de l'Armée rouge occupe, dans notre littérature et dans nos activités pratiques, la place qu'elle mérite à juste titre de par son importance particulière pour le développement futur des forces armées de la République.